Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 36 (1928)
Heft: 8-9

Artikel: Les demeures de Tissot à Lausanne
Autor: Bridel, G.-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-28480

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES DEMEURES DE TISSOT A LAUSANNE

L'histoire des domiciles du Docteur Tissot à Lausanne ne sera pas longue à narrer, vu le peu de renseignements que nous possédons à cet égard. Ce que nous savons, nous le devons surtout à son principal biographe Charles Eynard, et à quelques indications glanées dans sa correspondance, du moins dans ce que nous en connaissons personnellement.

Rappelons que ce n'est point à Lausanne, mais au village de Grancy, près Cossonay, qu'il nous faut chercher la maison natale du futur médecin et que c'est là aussi, puis à l'Isle, chez son oncle le pasteur, qu'il passa sa première enfance.

C'est en 1749 que, après l'achèvement de ses études médicales à Genève et Montpellier, Tissot s'établit à Lausanne. Jusqu'à son mariage, en 1755, nous n'avons aucune idée de la rue et de la maison où il vécut.

Une fois Tissot devenu l'époux de Charlotte née D'Apples[1], fille du ministre Jean-François D'Apples allié de Charrière, professeur de grec et de morale à l'Académie, nous pensons qu'on peut se représenter le jeunc ménage occupant une partie de la maison de famille.

Celle-ci se composait de deux immeubles, qui avec une maison contiguë, formaient une rangée située en bordure

[1] Mlle Charlotte D'Apples avait épousé en premières noces, le 10 août 1745, le juriste Marc-Antoine Porta. Ils divorcèrent en 1746. De cette union était née en 1746 une fille, Jeanne-Charlotte-Suzanne Porta. Dès le mariage de sa mère avec le Dr Tissot, le 21 juillet 1755, elle fut élevée par le médecin lausannois. Il est curieux de constater que lors du mariage Tissot, le registre des mariages ne fait pas mention du fait que l'épouse était divorcée d'une première union. Mlle Porta épousa en 1780 François-Benjamin D'Apples.

au midi de la cour de l'Académie. Cette maison était déjà en 1670 à la famille D'Apples et resta 150 ans sa propriété. Vers 1830 elle fut achetée, ainsi que sa voisine, par l'Etat de Vaud et elles servirent toutes deux de complément aux bâtiments du Collège et de l'Académie. La partie inférieure fut occupée de 1847 à 1870 par l'Ecole normale des filles. En 1878, toute la rangée fut démolie. Il n'en existe que des croquis reconstitués de mémoire. Une phrase de la biographie de Tissot écrite par Eynard (p. 35), semble appuyer notre supposition : « Dans la maison de son beau-père, M. Tissot trouva une bibliothèque considérable, formée par plusieurs générations d'hommes de lettres, médecins ou théologiens. Il sut la mettre à profit. »

En 1770, le Dr Tissot et son frère le colonel achetèrent la maison et le domaine de *Montriond*. Le vendeur était noble Frédéric Crinsoz, de Colombier. Cette demeure venait d'être illustrée au cours des quinze dernières années par les séjours qu'y firent successivement Voltaire, qui y passa les étés 1755 à 1759, puis un prince russe, le comte Alexandre Golowkin, lié d'amitié avec Tissot, et enfin le duc Louis-Eugène de Wurtemberg. Quand nous parlons de Montriond, il s'agit non pas de Montriond le Crêt et des maisons qui se trouvent au pied sud de la dite colline, mais bien d'un autre domaine, plus à l'est, entre le Crêt et la route conduisant de Lausanne à Ouchy, domaine dénommé parfois « le grand Montriond ». Il a été morcellé dans les dernières années du dix-neuvième siècle et de nombreuses bâtisses s'y sont élevées le long d'avenues récemment créées, telles qu'avenues Dapples, de la Harpe, Cart, de Bons, Voltaire. La maison subsiste encore : après avoir abrité quelques années un collège catholique, elle a été acquise plus récemment par M. Ch. Martin et le Club des Sports y est installé depuis plusieurs années (avenue Dapples N° 11, précédemment N° 13).

Elle présentait une forme — peu accentuée — de fer à cheval. L'aile orientale a été modifiée en 1904, puis supprimée en 1916.

Au bout de peu de temps, le colonel Tissot préféra revendre sa part à son frère le docteur, qui devint ainsi le seul propriétaire de Montriond. A sa mort, il légua ce bien-fonds à son neveu et fils adoptif Marc D'Apples-Gaulis. Ses descendants l'ont possédé jusqu'au morcellement.

Il y a lieu de rappeler que c'est dans la portion nord-ouest de cette propriété que se trouvait naguère l'originale et pittoresque maisonnette de vigneron bien connue des Lausannois sous le nom de *Casquette*. Elle a disparu en 1893. On lisait, quelque part, sur ses murailles les devises : « *Ora et labora* » et « *Deus pro nobis* ». Certains auteurs racontent qu'elle aurait servi de petit laboratoire à Tissot, mais je ne pense pas qu'on en ait aucune preuve.

D'après Eynard, il semble que Tissot (de même que Voltaire) ne s'installât à Montriond que pendant les mois de la belle saison. Le reste de l'année, il habitait en ville. Eynard dit que ce fut d'abord dans la maison Nœller, au bas des *Escaliers du Marché,* l'immeuble qu'il désigne ainsi est celui qui, plus récemment et pendant plus d'un demi-siècle, appartint à M. Corbaz, imprimeur, et où se trouvaient les bureaux du *Nouvelliste Vaudois*. A l'époque de Tissot, cette maison devait appartenir à Henry Charrière de Sévery et à François-Joseph de Molin de Montagny.

Cette maison — on le sait — est destinée à disparaître dans un avenir très prochain. Derrière la façade dix-huitième siècle donnant sur la rue, on voit encore, dans une sorte de courette intérieure, l'ancienne façade du XVI^me^ siècle, telle qu'on la voit dessinée au plan Buttet (datant de 1638). Toute délabrée qu'elle soit aujourd'hui, cette maison conserve un certain cachet et il est à souhaiter que les

immeubles futurs s'efforcent de rappeler cet édifice qui fait bon effet vu en perspective de la Palud.

C'est donc là qu'il faut se représenter l'un des rendez-vous des nombreux clients accourus de près ou de loin, de toutes conditions, gens modestes et grands seigneurs, attirés par la renommée du médecin lausannois.

Plus tard — depuis quand, je l'ignore, mais la correspondance de Tissot montre qu'en tout cas ce fut avant 1780 — l'illustre praticien transféra son domicile dans la *maison Fraisse,* à l'angle de la rue Madelaine et de la place de la Palud, face à l'Hôtel de Ville. Elle avait été bâtie en 1755 sur les plans de l'architecte Delagrange, par Abram Fraisse, bisaïeul de M. Albert Fraisse, décédé il y a peu de mois.

Dès 1762, Tissot avait pris chez lui son neveu et fils adoptif Jean-Marc D'Apples (voir Eynard, p. 93 et 317) et même après le mariage de celui-ci en 1784 avec M^lle^ Gaulis, oncle et neveu continuèrent de vivre ensemble.

Une note des manuaux du Conseil, que M. Ch. Mamboury a bien voulu nous signaler, datée du 9 mai 1797, soit un peu plus d'un mois avant le décès de Tissot, nous apprend ceci :

« L'état de maladie de M. le prof. et D^r^ Tissot, qui loge dans la maison de M. Fraisse, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, ne permettant pas que le Bal de Messieurs les officiers du Régiment de Lausanne ait lieu dans la salle des Deux Cent que nous leur avons accordée, nous avons retiré cette permission. »

Nous aimons à constater les égards, certes bien légitimes, que nos autorités municipales eurent vis-à-vis du vénéré docteur.

C'est, en effet, dans cette maison Fraisse que Tissot rendit le dernier soupir et de là que le 16 juin 1797 partit le convoi funèbre qui conduisit les restes mortels au cimetière de

St-Laurent (au quartier de St-Roch). Le lendemain de ce jour qui voyait disparaître l'un des Lausannois les plus illustres, naissait à Ouchy un enfant qui recevait le nom d'Alexandre Vinet et devait à son tour honorer grandement notre cité.

La maison Fraisse, qui, depuis 1872, avait passé en diverses mains, a été complètement reconstruite en 1895 par la Ville de Lausanne.

Nos notes étaient rédigées quand, aujourd'hui même, M. Ch. Mamboury a eu l'amabilité de nous communiquer deux notes relevées par lui dans les manuaux du Conseil et qui montrent que dans les années 1770 à 1773, le professeur et docteur Tissot a possédé — faut-il dire habité ? — le domaine du Clos de Buloz (ou Bulloz) et avait été autorisé à faire placer un clédard non fermé à clé au bout du chemin sous le Clos de Buloz, entre le dit et le Pré du Marché, pendant une période de neuf ans, pour donner le temps à la haie que le docteur veut planter le long du chemin d'être à l'abri d'atteinte [1].

On le voit, les divers domiciles de Tissot à Lausanne ont ou bien disparu ou vont disparaître, tel autre a été passablement modifié.

Un dernier immeuble toutefois peut encore indirectement nous parler de Tissot : c'est le Collège scientifique, à la rue Mercerie. On sait que ce bel édifice, élevé par le maisonneur Rodolphe de Crousaz, en 1766, fut exécuté pour le compte de la ville pour servir d'*Hôpital,* remplaçant un ancien hospice du XIII^me^ siècle qui n'était plus digne de son

[1] Il résulte d'indications glanées par M. le Dr A. Guisan dans la correspondance de Tissot, ainsi que de l'examen des plans anciens, que le Clos de Buloz possédé par lui dès 1782 ne devait pas comprendre de maison d'habitation. C'était un grand jardin avec verger et vigne, correspondant probablement à la propriété Bauverd, dite le Clos de Bulle au Chemin Vinet.

usage. M. B. van Muyden, dans ses *Pages d'histoires lausannoises,* dit à deux reprises (p. 22 et 294) que c'est à la demande du Dr Tissot que les Conseils de Lausanne entreprirent cette importante construction. Nous ne savons où l'historien lausannois avait glané ce renseignement. Des recherches faites à ce sujet par M. Haemmerli dans les manuaux du Conseil, n'ont pas abouti ou plutôt ont montré que ce serait le professeur d'Arnay qui aurait fait la proposition au Conseil. Serait-ce à l'instigation de Tissot ? [1]

En tout cas cette préoccupation de créer un meilleur bâtiment pour hospitaliser les malades, a été prise par les contemporains de Tissot. Or comme celui-ci a recommandé, entre autres dans son *Avis au peuple sur sa santé* d'aménager de bons hôpitaux, on est certain qu'il a encouragé ses combourgeois à améliorer le leur.

C'est donc sur les murs de cet édifice, qui va recevoir prochainement la restauration qu'il mérite, que l'on pourrait songer à placer une plaque commémorative rappelant aux générations présentes et futures ce que notre Ville de Lausanne doit à Tissot comme praticien, comme hygiéniste et comme philanthrope.

G.-A. BRIDEL.

---

[1] Un rapport du Dr Tissot daté du 7 mars 1789 est si sévère à l'égard de l'Hôpital de la Mercerie au point de vue de l'hygiène, qu'il faut renoncer à attribuer au grand médecin lausannois la paternité directe ou indirecte du nouvel Hospice bâti et aménagé en 1766.